

LA VIERGE DU CAP.

(*Impressions d'un pèlerin.*)

Elle n'est pas belle, cette Madone ; elle n'est pas l'expression d'un rêve d'artiste ; une main grossière a dû la pétrir, la façonner.—Quel esprit, tourmenté d'idéal, se fût contenté de ces formes et de ces traits ?—C'est vrai, elle n'est pas belle, et pourtant, elle attire, elle fascine. Quand on l'a vue une fois, on voudrait la regarder toujours ; on reste là, à ses pieds, retenu par un charme mystérieux. Comment expliquer cela ? D'où vient la séduction de cette tête de Vierge ?—Ah ! je sais,—la main divine a retouché l'œuvre première et y a imprimé un cachet qu'on ne trouve pas aux productions du génie. Cette Madone n'est pas comme tant d'autres, car elle a eu son mouvement des yeux, sa figure a changé déjà, et sa physionomie garde je ne sais quoi de mobile, de vivant. On dirait que ses yeux vont s'ouvrir encore, que ses lèvres vont remuer, on dirait que le sourd travail de la vie anime et colore ses joues. C'est toujours la Vierge du prodige ! Le souffle divin a effleuré cette pierre. Qui donc, ici-bas, aurait pu donner à ce visage son indéfinissable et céleste expression ?

Devant les œuvres des grands artistes, on admire et on se tait ; mais ici, aux pieds de l'humble Madone, on prie amoureusement ; et, tout le temps de sa prière, on sent descendre en soi force et consolation. Des mains ouvertes de la Vierge, émane une vertu qui emplit le Temple, qui imprègne ses vieilles pierres, qui pénètre le cœur du pèlerin,—plus dur que le rocher, souvent. Je le répète, la Madone du Cap n'est pas comme tant d'autres ; ses traits restent au fond des yeux et au fond de l'âme. Qui l'a regardée une fois, voudrait la contempler toujours !..

28 Août 1896.

HENRICUS.
